

Dernière heure

Violent incendie à Zalka

Un énorme incendie s'est déclaré hier soir dans les locaux de la compagnie postale libanaise d'Haïmat, à Haïmat, sur l'autoroute de Zalka. Les pompiers avaient du mal à maîtriser le feu qui menaçait de s'étendre. Selon les chiffres de l'Etat, un milliard de libanais s'est effondré sur la station-service adjacente.

mercredi 1^{er} mars 2017 | N° 14865

L'Orient LE JOUR

QUOTIDIEN LIBANAIS D'EXPRESSION FRANÇAISE

Communautés

Rola Sleiman consacrée première femme pasteur du Moyen-Orient

Page 5, l'article et l'insertion ANTAR

www.lorientlejour.com | 2000 LL

Essaïf Page 2 / Jeanine JALKH

La crédibilité du gouvernement à nouveau testée aujourd'hui

Loi électorale Page 2 / Yara ABI AKL

À Baabda, Geagea limite les choix : entente élargie ou vote au Parlement

Éclairage Page 10 / Caroline HAYEK

Après les attentats de Homs, bombardements punitifs à al-Waer

16 La Seize

Quelqu'un m'a dit...

L'été à Venise

Compositeur et plasticien, Zad Moutaka représente le Liban à la Biennale de Venise 2017. Le pavillon dans la Sérénissime n'a pas bénéficié d'un seul centime du gouvernement et n'aurait pas vu le jour sans le volontarisme du privé. Plus des deux tiers du budget ont été bouclés grâce à des mécènes et partenaires, notamment la Fondation Robert A. Matta, la Banque Libano-Française, Bank Audi, la Fondation nationale du patrimoine, la Banque BEMO, la Fondation Boghossian, le Groupe ABC, mais aussi Zaza et Philippe Jabre, Vatche Manoukian, Monique et Gérard Velay. D'autres encore pourraient mettre la main au porte-monnaie !

Dans cette perspective, un dîner de levée de fonds a été organisé mercredi dernier au restaurant Monsieur Bleu, du palais de Tokyo, à Paris. Étaient au rendez-vous l'ancien ministre de la Culture Rony Arayji (qui a mandaté Zad Moutaka à la Biennale) et l'actuel ministre, Ghattas Khoury, les deux accompagnés de leurs épouses. Installés à la table de Mouna Hraoui, ils étaient en grande conversation avec l'ambassadeur de la Ligue arabe à Paris Boutros Assaker, le délégué permanent du Liban auprès de l'Unesco Khalil Karam, Rose Choucri et Bruno Foucher, président du conseil d'administration de l'Institut français, organisme qui met sur pied le réseau international des conseillers culturels et des attachés.

Arrivée au cocktail avec son époux, Nora Joubblatt s'est retrouvée à dîner sans le chef du PSP, qui a décidé sur un coup de tête d'aller prendre tranquillement son repas ailleurs, à l'avenue (Montaigne). Non sans avoir entraîné avec lui le ministre Ayman Choucair. Cela n'a pas gâché l'humeur de Nora et de Laurence Choucair, qui ont passé une excellente soirée avec leurs amis, notamment Randa Takieddine, Samia Sauma (c'est elle qui a amené



Le ministre de la Culture conversant avec Zad Moutaka. Au premier plan, on reconnaît Mouna Hraoui et Rony Arayji.

la star de l'art contemporain, Ai Weiwei, à Beyrouth, en avril dernier), Kamal Moutzak, Nada Nachef, sous-directrice générale pour les sciences sociales et humaines à l'Unesco, ainsi que des journalistes français.

Au détour des tables, aux côtés de Nadine Begdache, membre de l'équipe artistique du Pavillon libanais et galeriste de Zad Moutaka, on croise Serge Akl, Wagih Ghossoub et Abraham Karabadjakian qui consommaient avec délectation un foie gras de canard, un filet de bar et une reversante Pavlova à l'ananas et émulsion passion. Les vins, Emirs 2011 (rouge) et Chardonnay St-Thomas (blanc), offerts par Le Clos Saint-Thomas, ont coulé à flot et échauffé les esprits. Antoine et Janine Maamari (également investie dans ce projet) avaient invité Mary et l'ancien ministre Ghassan Salamé, Vénus Khoury-Ghata, Katy et Jean Boghossian, Wafai Saab, Nayla de Freige et Nada Takieddine. Venue spécialement de Londres, Nada Andraos

a diné avec Rina Hraoui, Maya Mouzannar, Georges Andraos, Joe Asfar et l'avocate Chiara Poggi. Isabelle Doumit Skaff était attablée avec Michel Sabagh, Marguerite Doumit, Jess et Yara Hanna, Anthony Saroufim...

Un soleil en pleine bourrasque

Assistaient également à ce dîner, qui s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse et conviviale, le chargé d'affaires à l'ambassade du Liban Ghadi el-Khoury, le directeur de la MEA à Paris Raymond Khattar, le commissaire artistique du Pavillon libanais et historien d'art Emmanuel Daydè (il organise *Nuit Blanche* à Paris depuis sa création en 2002), Romain Mangion, Sandra Tarazi et sa fille Katy, Pierre Chidiac, Aya et Farid Atieh, Joseph Saliba, Joumana Hobeika, Simone et Nadim Saikali, André Tyan, Yolla Noujeim et Joseph Karam. Présents aussi, Joe Achkar, Michel Charrier, Shérine Audi, Sabine Bustros, Zalfa et Noël Hakim,

Raya et Carlos Heneiné, et un nombre de journalistes français.

On a appris ce soir-là qu'à Venise, la zone dédiée à Moutaka occupe un espace de 600 m2 dans l'Arsenal Nuovissimo, lieu stratégique au cœur de la Biennale. Que Moutaka érige un monument au dieu-soleil babylonien Samaš (Shamash), divinité de la justice. Et qu'il affronte les thèmes de la guerre, de la barbarie et de la destruction, avec ses propres armes: la musique, les formes et les matières. Le tout dans « une démarche radicale où la technologie naît de l'archaïque ». Le cœur de l'Université antonine, sous la direction de Toufic Maatouk, interviendra lors de l'inauguration du pavillon, à Venise. L'art « peut être un éclair de soleil en pleine bourrasque. Il peut être le pas d'un homme sur le chemin de la vie ou, pourquoi pas, un pied qui frappe le sol pour dire "assez" », disait Antoni Tapies. Oui l'art fait espérer quand tout est obscurci. Zad Moutaka promet de surprendre.